L'ancienne église Saint-Pèlerin à Auxerre (Yonne)

Fabrice Henrion

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/11491>

DOI : 10.4000/cem.11491

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Édition imprimée

Pagination : 11-13

ISSN : 1623-5770

Référence électronique

Fabrice Henrion, « L'ancienne église Saint-Pèlerin à Auxerre (Yonne) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 14 | 2010, mis en ligne le 15 octobre 2010, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/11491> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.11491>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

L'ancienne église Saint-Pèlerin à Auxerre (Yonne)

Fabrice Henrion

- 1 L'ancienne église Saint-Pèlerin est située au sud-est du *castrum* du Bas-Empire, non loin de l'Yonne. La première mention de cette église remonte à l'épiscopat de Geoffroy de Champallement (1054-1076) : il s'agit alors d'une modeste chapelle, rendue à l'Église d'Auxerre avec ses dépendances. Elle devient paroissiale au cours du premier tiers du XII^e siècle et en 1143 l'évêque Hugues de Mâcon rattache l'église et la paroisse au prieuré de chanoines réguliers de Saint-Pierre-en-Vallée. On ne connaît pas grand-chose de l'histoire de l'édifice au cours du Moyen Âge, mais il semble qu'il ait été entièrement reconstruit dans la seconde moitié du XVI^e siècle. On a alors créé un sous-sol afin d'isoler la nouvelle église de l'humidité et des crues de l'Yonne. D'autres travaux sont réalisés au XVII^e siècle – en particulier dans les années 1630 sur les bas-côtés et les couvertures – et l'ensemble sera vendu comme bien national le 25 octobre 1791. Les sept travées de la nef sont alors transformées en immeuble d'habitation et seul le sanctuaire est conservé. Il deviendra Église évangélique en 1866 et fera partie des paroisses qui intégreront l'Église réformée de France en 1938.
- 2 Une tradition, ne remontant pourtant qu'au XVI^e siècle, veut que l'église Saint-Pèlerin soit à l'emplacement de la cathédrale que le premier évêque – saint Pèlerin pour la tradition – aurait fait contruire. Une autre tradition voyait dans le puits de Saint-Jovinien, conservé dans le sous-sol moderne, le baptistère des premiers chrétiens de la cité. Ce puits faisait l'objet de deux pèlerinages: l'un, le 5 mai, jour de la fête de saint Jovinien – l'eau du puits était réputée guérir des fièvres – et l'autre, le 16 mai, jour de la fête de saint Pèlerin, donnait lieu à la vente de «la terre de Saint-Pèlerin» prise autour du puits et efficace contre les serpents et leur morsure.
- 3 Afin de vérifier l'ancienneté du lieu, René Louis entreprit des fouilles aux abords du puits en 1927, qu'il étendit l'année suivante à une bonne moitié du sous-sol. Les terrassiers mirent au jour les fondations d'un édifice à une nef, abside à pans coupés et annexes, ainsi que des inhumations dont les défunts étaient accompagnés de pots à encens ou à eau bénite. René Louis comprit rapidement que ces vestiges

correspondaient à une construction du XII^e siècle, et après beaucoup d'hésitations conclut que celle-ci reposait sur des fondations plus anciennes. On remarque en effet au pied des maçonneries des pierres en saillies qu'il interpréta d'abord comme une construction carolingienne, puis comme les restes de l'église fondée par saint Pèlerin et le puits comme le premier baptistère, avant que la cathédrale ne soit transférée par saint Amâtre (358-418) à son emplacement actuel.

- 4 Cette localisation de la première cathédrale d'Auxerre à Saint-Pèlerin a depuis été contestée par Jean-Charles Picard qui a proposé, en 1992, qu'elle puisse avoir été à l'emplacement de l'église Saint-Alban, située dans l'angle sud-ouest du *castrum*.
- 5 La campagne de nettoyage et le relevé des structures mises au jour en 1927-1928, menée au printemps 2009, ont permis non seulement de montrer la présence de plusieurs états là où une seule phase était considérée, mais également de comprendre un état jusqu'à présent inédit et daté du XV^e siècle.
- 6 Quant au plan de l'église romane, la simple lecture des vestiges accessibles sans fouilles complémentaires montre qu'il résulte d'au moins trois phases de construction.
- 7 Nous ne suivons pas René Louis qui voyait dans les ressauts de fondations les vestiges d'un édifice antérieur: la typologie de la construction et des mortiers montre qu'il s'agit bien d'un même état. Par contre, les pans coupés extérieurs de l'abside procèdent d'une reprise très nette attestée par la différence des mortiers. Le moyen appareil du parement du pan nord, le plus accessible, présente des traces de brettage que l'on peut placer aux XIII^e-XIV^e siècles. Une partie au moins de ces blocs est taillée dans un calcaire à Lumachelles, dont l'utilisation, à Auxerre, est plutôt attestée à l'époque gothique – cf. abbaye Saint-Germain ou cathédrale Saint-Étienne.
- 8 Avec la reprise de l'abside, on aurait tendance à mettre en relation la partition de la travée orientale du collatéral nord, peut-être pour la construction d'un clocher. L'idée d'une « crypte » abritant les reliques de saint Juvénien doit être abandonnée, non seulement parce que rien n'indique leur présence à Saint-Pèlerin ¹, mais de plus ce petit espace quadrangulaire résulte de l'évolution du bâtiment et non pas d'une création.
- 9 En résumé, on retiendra de cette première campagne qu'il n'y a pas de traces d'une construction antérieure au XII^e siècle, sinon en considérant que les blocs présentant des traces de polka, réemployés dans la maçonnerie romane, peuvent provenir d'une construction carolingienne. L'église mise au jour par René Louis correspond bien à une construction du XII^e siècle, mais l'abside et le collatéral nord sont repris aux XIII^e-XIV^e siècles. On ne connaît pas encore les dimensions de cet édifice qui peut soit correspondre à l'emprise actuelle du bâtiment (temple et habitations réunis), soit le décalage dans l'alignement du gouttereau sud pourrait indiquer la position primitive de la façade.
- 10 L'état roman a jusqu'à présent été comparé, du fait de l'abside à pans coupés extérieurs, aux églises de Bléneau, Garchy ou encore Quenne ², mais les données nouvellement acquises relancent la recherche de comparaisons.

NOTES

1. . René Louis imaginait leur présence à Saint-Pèlerin du fait de la restitution de la *capella sancti Peregrini* à l'Église d'Auxerre sous l'épiscopat de Geoffroy de Champallement, qui donnera des reliques de Juvinien (le chef et un bras) aux moines de La Charité-sur-Loire vers 1071, cf. R. LOUIS, *Les fouilles de l'ancienne église Saint-Pèlerin d'Auxerre (1927-1928)*, Auxerre, 1928, p. 7-8 [même texte publié dans le *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 81 (1928), p. 123-147].
 2. . C. ARNAUD, *Les églises de l'ancien diocèse d'Auxerre du XI^e siècle au début du XIII^e siècle. Étude historique et monumentale*, Auxerre, 2009, p. 526-532, 670-675 et 858-862.
-

INDEX

Index géographique : France/Auxerre

Mots-clés : église